

NOTE :

NOM : _____ **Prénom :** _____

**EXAMENS D'ADMISSION AUX GYMNASSES VAUDOIS
SESSION 2021**

ÉCOLE DE MATURITÉ

ANNÉE : 1^{RE} ANNÉE
BRANCHE : FRANÇAIS
SIGLE : EXAD-1M-FRA-01
EXAMEN : ÉCRIT

Durée : 3 heures

Matériel autorisé : Dictionnaire *Petit Robert I* ou *Petit Larousse*.
Dictionnaire électronique, si autorisé.

Consignes :
- Le candidat rédige les réponses à l'encre de façon soignée.
- Les feuilles de brouillon sont remises avec l'épreuve.
- Les feuilles doivent rester agrafées.

Partie compréhension : _____ / 30 pts

Partie expression : _____ / 30 pts

Pondération : **partie compréhension 50% et partie expression 50% de la note finale**

Texte 1 : *Germinal*, troisième partie, chapitre 1

Étienne avait fait la connaissance de Souvarine, en vivant là, côte à côte. C'était un
4 machineur du Voreux, qui occupait en haut la chambre meublée, voisine de la sienne.
Il devait avoir une trentaine d'années, mince, blond, avec une figure fine, encadrée de
8 grands cheveux et d'une barbe légère. Ses dents blanches et pointues, sa bouche et
son nez minces, le rose de son teint lui donnaient un air de fille, un air de douceur
entêtée, que le reflet gris de ses yeux d'acier ensauvageait par éclairs. Dans sa
12 chambre d'ouvrier pauvre, il n'avait qu'une caisse de papiers et de livres. Il était russe,
ne parlait jamais de lui, laissait courir des légendes sur son compte. Les houilleurs,
très défiants devant les étrangers, le flairant d'une autre classe à ses mains petites de
bourgeois, avaient d'abord imaginé une aventure, un assassinat dont il fuyait le
châtiment. Puis, il s'était montré si fraternel pour eux, sans fierté, distribuant à la
16 marmaille du coron tous les sous de ses poches, qu'ils l'acceptaient à cette heure,
rassurés par le mot de réfugié politique qui circulait, mot vague où ils voyaient une
excuse, même au crime, et comme une camaraderie de souffrance.

Les premières semaines, Étienne l'avait trouvé d'une réserve farouche. Aussi ne
16 connut-il son histoire que plus tard. Souvarine était le dernier-né d'une famille noble
du gouvernement de Toula. À Saint-Pétersbourg, où il faisait sa médecine, la passion
socialiste qui emportait alors toute la jeunesse russe l'avait décidé à apprendre un
métier manuel, celui de mécanicien, pour se mêler au peuple, pour le connaître et
20 l'aider en frère. Et c'était de ce métier qu'il vivait maintenant, après s'être enfui à la
suite d'un attentat manqué contre la vie de l'empereur : pendant un mois, il avait vécu
dans la cave d'un fruitier, creusant une mine au travers de la rue, chargeant des
bombes, sous la continuelle menace de sauter avec la maison. Renié par sa famille,
24 sans argent, mis comme étranger à l'index des ateliers français qui voyaient en lui un
espion, il mourait de faim, lorsque la Compagnie de Montsou l'avait enfin embauché,
dans une heure de presse. Depuis un an, il y travaillait en bon ouvrier, sobre,
silencieux, faisant une semaine le service de jour et une semaine le service de nuit, si
28 exact, que les chefs le citaient en exemple.

– Tu n'as donc jamais soif ? lui demandait Étienne en riant.

Et il répondait de sa voix douce, presque sans accent :

– J'ai soif quand je mange.

- 32 Son compagnon le plaisantait aussi sur les filles, jurait l'avoir vu avec une herscheuse dans les blés, du côté des Bas-de-Soie. Alors, il haussait les épaules, plein d'une indifférence tranquille. Une herscheuse, pour quoi faire ? La femme était pour lui un garçon, un camarade, quand elle avait la fraternité et le courage d'un homme.
- 36 Autrement, à quoi bon se mettre au cœur une lâcheté possible ? Ni femme, ni ami, il ne voulait aucun lien, il était libre de son sang et du sang des autres.

Chaque soir, vers neuf heures, lorsque le cabaret se vidait, Étienne restait ainsi à causer avec Souvarine. Lui buvait sa bière à petits coups, le machineur fumait de
40 continuelles cigarettes, dont le tabac avait, à la longue, roussi ses doigts minces. Ses yeux vagues de mystique suivaient la fumée au travers d'un rêve ; sa main gauche, pour s'occuper, tâtonnante et nerveuse, cherchait dans le vide ; et il finissait, d'habitude, par installer sur ses genoux un lapin familier, une grosse mère toujours
44 pleine, qui vivait lâchée en liberté, dans la maison. Cette lapine, qu'il avait lui-même appelée Pologne, s'était mise à l'adorer, venait flairer son pantalon, se dressait, le grattait de ses pattes, jusqu'à ce qu'il l'eût prise comme un enfant. Puis, tassée contre lui, ses oreilles rabattues, elle fermait les yeux ; tandis que, sans se lasser, d'un geste
48 de caresse inconscient, il passait la main sur la soie grise de son poil, l'air calmé par cette douceur tiède et vivante.

PREMIÈRE PARTIE : COMPRÉHENSION DE TEXTE

I. VOCABULAIRE

A. *Donnez un mot de la même famille étymologique.*

1. *(ligne 8)* légendes.

ADJECTIF :

2. *(ligne 11)* châtiment.

VERBE :

3. *(ligne 26)* sobre.

NOM :

4. (ligne 34) indifférence.

VERBE :

5. (ligne 35) fraternité.

ADVERBE :

6. (ligne 40) roussi.

NOM :

_____ / 3 pts

B. *Relisez le passage suivant (lignes 11-14 ; 39-44), puis trouvez un synonyme ou un antonyme aux mots suivants, en respectant le contexte du passage, tant au niveau du sens que de la forme grammaticale.*

« Puis, il s'était montré si fraternel pour eux, sans **fierté**, distribuant à la marmaille du coron tous les sous de ses poches, qu'ils l'acceptaient à cette heure, rassurés par le mot de réfugié politique qui circulait, mot vague où ils **voyaient** une excuse, même au crime, et comme une camaraderie de souffrance. »

« Lui buvait sa bière à petits coups, le machineur fumait de **continuelles** cigarettes, dont le tabac avait, à la longue, roussi ses doigts minces. Ses yeux vagues de mystique suivaient la fumée au travers d'un rêve ; sa main gauche, pour s'occuper, tâtonnante et **nerveuse**, cherchait dans le vide ; et il finissait, d'habitude, par installer sur ses genoux un lapin familier, une grosse mère toujours pleine, qui vivait lâchée en liberté, dans la maison. »

Fierté (antonyme) :

Voyaient (synonyme) :

Continuelles (antonyme) :

Nerveuse (synonyme) :

_____ / 2 pts

II. GRAMMAIRE

- A. Conjugaison.** *Complétez le tableau suivant en conjuguant le verbe au mode, au temps et à la personne indiqués. Vous obtenez un point par ligne si toutes les réponses sont correctes.*

Infinitif	Indicatif imparfait	Indicatif présent	Indicatif passé simple	Subjonctif présent	Conditionnel présent
	1 ^{re} pers. plur. nous	2 ^e pers. plur. vous	3 ^{ème} pers. sing. il-elle	1 ^{re} pers. sing. je	3 ^e pers. plur. ils-elles
Fuir					
					Ils/elles apprendraient
		Vous buvez			
	Nous nous dressions				

_____ / 4 pts

- B. Orthographe d'usage.** *Veillez effectuer les changements demandés.*

1. (lignes 23-25) « Renié par sa famille, sans argent, mis comme étranger à l'index des ateliers français qui voyaient (mettez ce verbe au plus-que-parfait) _____ en lui un espion, il mourait de faim (...). »

2. (lignes 30-31) « Et il répondait de sa voix douce, presque sans accent :
– J'ai soif quand je mange. »

Récrivez cette phrase au discours indirect :

Souvarine répondait de voix douce, presque sans accent, _____

3. (lignes 44-46) « Cette lapine (...) le grattait de ses pattes, jusqu'à ce qu'il l'eût prise comme un enfant. »

Récrivez la phrase ci-dessus en remplaçant cette lapine par ces lapines :

Ces lapines (...) le _____

_____ / 4 pts

III. COMPRÉHENSION DE TEXTE

A. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

1. Dans les questions suivantes, soulignez la bonne réponse. NB : Dans cette partie, référez-vous au contenu du texte, et pas à votre propre opinion !

a) Les houilleurs pensent que Souvarine est un bourgeois parce qu'il a un accent russe.

VRAI / FAUX

b) Souvarine est devenu mécanicien car il avait peur d'être victime des socialistes.

VRAI / FAUX

c) Cela prend du temps à Étienne pour apprendre à connaître Souvarine.

VRAI / FAUX

d) Souvarine ne souhaite pas avoir d'enfants.

VRAI / FAUX

2. Indiquez la proposition qui vous paraît le mieux correspondre au sens de l'extrait suivant :

a) (lignes 5-6) « (...) un air de douceur entêtée, que le reflet gris de ses yeux d'acier ensauageait par éclairs. »

- Souvarine est un homme sauvage, ce qui se voit dans son regard.
- Le visage de Souvarine se caractérise par le contraste qui existe entre son apparence habituelle et les vives expressions qui le traversent parfois.
- Le visage de Souvarine est doux, et ses yeux sont gris, comme un soir d'orage.

b) (*lignes 13-14*) « (Les houilleurs acceptaient désormais Souvarine), rassurés par le mot de réfugié politique qui circulait, mot vague où ils voyaient une excuse, même au crime, et comme une camaraderie de souffrance. »

- Souvarine est accepté par les houilleurs car il est considéré comme réfugié politique et que ce statut signifie pour eux que la personne qui le possède n'a pas commis de crime.
- Pour être accepté par les houilleurs, Souvarine dit être un « réfugié politique », expression qu'il sait être vague, et qui pourra excuser tout ce qu'il a pu commettre, même d'éventuels crimes.
- Les houilleurs ne connaissent pas véritablement le sens de l'expression « réfugié politique », mais ils considèrent que celui qui le porte est, quelque part, l'un des leurs.

c) (*lignes 34-35*) « Une herscheuse, pour quoi faire ? La femme était pour lui un garçon, un camarade, quand elle avait la fraternité et le courage d'un homme. »

- Souvarine ne voit pas l'intérêt d'avoir une herscheuse, car il n'aime que les garçons.
- Souvarine apprécie tout le monde, indépendamment de son sexe.
- Souvarine valorise chaque personne non sur la base de son sexe, mais sur celle de ses qualités morales.

_____ / 7 pts

Total des parties I, II et III : _____ / 20 pts

Texte 2 : *L'Ingénu*, chapitre quatorzième*Progrès de l'esprit de l'Ingénu*

L'Ingénu faisait des progrès rapides dans les sciences, et surtout dans la science de l'homme. La cause du développement rapide de son esprit était due à son éducation sauvage presque autant qu'à la trempe de son âme : car, n'ayant rien appris dans son
4 enfance, il n'avait point appris de préjugés. Son entendement, n'ayant point été courbé par l'erreur, était demeuré dans toute sa rectitude. Il voyait les choses comme elles sont, au lieu que les idées qu'on nous donne dans l'enfance nous les font voir toute
8 notre vie comme elles ne sont point. « Vos persécuteurs sont abominables, disait-il à son ami Gordon. Je vous plains d'être opprimé, mais je vous plains d'être janséniste. Toute secte me paraît le ralliement de l'erreur. Dites-moi s'il y a des sectes en géométrie ? — Non, mon cher enfant, lui dit en soupirant le bon Gordon ; tous les hommes sont d'accord sur la vérité quand elle est démontrée, mais ils sont trop
12 partagés sur les vérités obscures. — Dites sur les faussetés obscures. S'il y avait eu une seule vérité cachée dans vos amas d'arguments qu'on ressasse depuis tant de siècles, on l'aurait découverte sans doute ; et l'univers aurait été d'accord au moins sur ce point-là. Si cette vérité était nécessaire comme le soleil l'est à la terre, elle serait
16 brillante comme lui. C'est une absurdité, c'est un outrage au genre humain, c'est un attentat contre l'Être infini et suprême de dire : "Il y a une vérité essentielle à l'homme, et Dieu l'a cachée." »

Tout ce que disait ce jeune ignorant, instruit par la nature, faisait une impression
20 profonde sur l'esprit du vieux savant infortuné. « Serait-il bien vrai, s'écria-t-il, que je me fusse rendu malheureux pour des chimères ? Je suis bien plus sûr de mon malheur que de la grâce efficace. J'ai consumé mes jours à raisonner sur la liberté de Dieu et du genre humain ; mais j'ai perdu la mienne ; ni saint Augustin ni saint Prosper¹ ne
24 me tireront de l'abîme où je suis. »

L'Ingénu, livré à son caractère, dit enfin : « Voulez-vous que je vous parle avec une confiance hardie ? Ceux qui se font persécuter pour ces vaines disputes de l'école me semblent peu sages ; ceux qui persécutent me paraissent des monstres. »

28 Les deux captifs étaient fort d'accord sur l'injustice de leur captivité. « Je suis cent fois plus à plaindre que vous, disait l'Ingénu ; je suis né libre comme l'air ; j'avais deux vies, la liberté et l'objet de mon amour : on me les ôte. Nous voici tous deux dans les fers, sans en savoir la raison et sans pouvoir la demander. J'ai vécu Huron vingt ans ;
32 on dit que ce sont des barbares, parce qu'ils se vengent de leurs ennemis ; mais ils n'ont jamais opprimé leurs amis. À peine ai-je mis le pied en France, que j'ai versé mon sang pour elle ; j'ai peut-être sauvé une province, et pour récompense je suis englouti dans ce tombeau des vivants, où je serais mort de rage sans vous. Il n'y a
36 donc point de lois dans ce pays ? On condamne les hommes sans les entendre ! Il n'en est pas ainsi en Angleterre. Ah ! ce n'était pas contre les Anglais que je devais me

¹ *Saint Augustin, saint Prosper* : théologiens chrétiens du V^e siècle.

battre. » Ainsi sa philosophie naissante ne pouvait dompter la nature outragée dans le premier de ses droits, et laissait un libre cours à sa juste colère.

- 40 Son compagnon ne le contredit point. L'absence augmente toujours l'amour qui n'est pas satisfait, et la philosophie ne le diminue pas. Il parlait aussi souvent de sa chère Saint-Yves que de morale et de métaphysique. Plus ses sentiments s'épuraient, et plus il aimait. Il lut quelques romans nouveaux ; il en trouva peu qui lui peignissent
- 44 la situation de son âme. Il sentait que son cœur allait toujours au-delà de ce qu'il lisait. « Ah ! disait-il, presque tous ces auteurs-là n'ont que de l'esprit et de l'art. » Enfin le bon prêtre janséniste devenait insensiblement le confident de sa tendresse. Il ne connaissait l'amour auparavant que comme un péché dont on s'accuse en confession.
- 48 Il apprit à le connaître comme un sentiment aussi noble que tendre, qui peut élever l'âme autant que l'amollir, et produire même quelquefois des vertus. Enfin, pour dernier prodige, un Huron convertissait un janséniste.

-
-
-
-
3. « J'ai peut-être sauvé une province, et pour récompense je suis englouti dans ce tombeau des vivants, où je serais mort de rage sans vous. » (lignes 34-35)
À quel champ lexical appartiennent les termes que le Huron choisit pour décrire la prison ? Qu'est-ce que ce champ lexical permet de mettre en évidence, comme caractéristique de la prison, mais aussi comme aspect des lois française ?
(2,5 points)

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
4. Relevez dans ce passage un élément qui montre que l'Ingénu est un représentant de la philosophie des Lumières. Justifiez votre réponse. (1,5 points)
-
-
-
-
-
-
-
-

